

TEULIAD **Beli ar vourc'hizien**

Ar vourc'hizien a oa al lodenn eus ar boblañs ha na oa nag eus ar bobl nag eus an noblañs.

■ **Er penn uhelañ : ar vourc'hizien vras**

Kapitalourien (embregourien, bankerien, kenwerzherien) ha **kargidi uhel** e oa ar vourc'hizien vras. Un **dro-spered dezho o-unan** a oa d'ar vourc'hizien vras-se : ur pouez bras a veze roet ganto d'al **labour** ha d'an **arc'hant**, azeulet ganto dre an arbenn ma tiskoueze pegen brav e oa deuet ganto. Ar **pompad** a blije dezho : kalz a vevelien a veze tro-dro dezho. Predoù bras a aozent a-benn degemer tud o metoù pe tud an noblañs. Adalek 1850 e voe pinvidikoc'h-pinvidik ha galloudusoc'h-galloudus ar vourc'hizien-se.



1 Abardaevezh e ti bourc'hizien vras
(Livadur gant J. Béraud, war-dro 1880, Mirdi Carnavalet, Pariz.)

3 **Deizlevr ur plac'h yaouank bourc'hizez**

« 24 décembre 1866. Je vais avoir 14 ans. Ma vie a été heureuse jusqu'ici. Mon seul chagrin a été le départ d'une bonne qui m'avait élevée et m'aimait comme sa fille. C'est maman qui a commencé mon éducation et c'est encore elle qui m'apprend l'histoire, la géographie et à bien réciter des vers, mais j'ai des maîtres pour l'anglais, l'italien, le piano. Je suis le catéchisme à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ma paroisse. Un de mes frères, Léon, est ingénieur des Mines à Lille, mais il va bientôt prendre une fabrique de sucre. Le second, Urbain, travaille pour rentrer à l'École polytechnique.

1^{er} janvier 1867. Le voilà donc bientôt passé, ce jour de l'An tant désiré ! Mes parents m'ont donné deux petits fauteuils en velours ; mes grands-parents 40 francs, mon frère un collier d'or, les domestiques un verre de couleur. Hier, c'était notre petite soirée, et je me suis beaucoup amusée ; nous avons dansé jusqu'à minuit et demi ! J'avais une toilette charmante, et j'étais coiffée à mon avantage... »

Lucile Le Verrier, *Journal*
(1866-1878).

2 **Un embregour eus Roubaix a skriv d'e vab**

« Toute la vie consiste à savoir travailler pendant de longues heures et à se distraire de loin en loin, toujours honorablement. Si je me laissais entraîner à me balader, nous serions vite réduits à zéro (...). Mon cher fils, nous avons toujours connu le travail. Nos grands-parents ont toujours été dans les affaires. Notre père a travaillé et moi-même je travaille beaucoup (...). Trois fois au moins par semaine, je suis à l'usine à cinq heures et demie du matin. Je la quitte le soir à sept heures et demie et je me couche à neuf heures et quart. »

Alfred Motte (1827-1887),
Lettres à ses enfants.

■ Ar renkadoù etre o kemer pouez

Meur a vicher a oa er **renkadoù etre** : micherioù hengounel (embregourien vihan, kenwerzhourien) pe micherioù nevez (mezeien, breutaerien, kazetennerien, kelennerien, implijidi, ijinourien...). Ar vourc'hizien-se, bihan pe etre, a felle dezho **bezañ disheñvel diouzh ar vicherourien** (dre o doare bevañ, o dilhad) hag a oa heñchet gant ar c'hoant **pignat er renkad sosial** dre o labour hag o espern. Kreskiñ a reas kalz ar renkadoù etre adalek 1850.

GERIAOUEG

Ar renkadoù etre : ar vourc'hizien vihan hag etre.

4 Buhez ur familh

« Madame est marchande en gros aux Halles. Monsieur, quand madame se lève, passe dans un sombre cabinet où il prête à la petite semaine aux commerçants de son quartier¹. À neuf heures, il se trouve au bureau des passeports dont il est un des sous-chefs. Le soir, il est à la caisse du Théâtre italien. Les enfants sont mis en nourrice et en reviennent pour aller dans un pensionnat. Monsieur et madame demeurent à un troisième étage, n'ont qu'une cuisinière, donnent des bals dans un salon de quatre mètres sur trois; mais ils donnent 150 000 francs à leur fille qui se marie et se reposent à cinquante ans, âge auquel ils commencent à paraître aux troisièmes loges à l'opéra (...).

Ces travaux de toute une vie profitent aux enfants que cette petite bourgeoisie tend fatalement à élever dans la haute. Le fils du riche épicier se fait notaire, le fils du marchand de bois se fait magistrat. »

Honoré de Balzac,
La Fille aux yeux d'or, 1835.

¹ Prestiñ a ra arc'hant dezho gant kampi evit ur sizhun.



5 Diabarzh un ti bourc'hizien etre (1912)

6 Ar renkadoù etre er Frañs

	1850	1891
Micherioù frank (breutaerien, notered, mezeien)	250 000	950 000
Kargidi (kelennerien, implijidi ar velestradurezh)	350 000	1 000 000
Kenwerzherien	450 000	1 650 000